

Première partie — Danielle Aubut

Elle faussait ...et elle s'en sacrait! L'aspirateur qu'elle maniait avec ardeur avait beau s'époumoner pour couvrir sa voix, rien n'y faisait. Et Colette Provancher adorait l'opéra, rien de moins, comme son papa qui jadis tous les dimanches avait transmis sa passion à sa progéniture. Elle connaissait les livrets, elle revivait les passions, la bravoure, les peurs de ses héros. Elle passait d'un air à l'autre sans autre logique que le fil de ses pensées.

« Si tu ne m'aimes pas, je t'aime... Si je t'aime, prends garde à toi... »

Le fait qu'aucun chœur n'ait voulu d'elle dans sa jeunesse avait formé son caractère et son indépendance. Elle déciderait de ses propres règles. Comme Carmen de Bizet !

« Je ne te parle pas. Je chante pour moi-même. Je chante pour moi-même... »

Et c'est ainsi qu'elle se retrouvait, la quarantaine bien sonnée, dans son trois et demie à s'égosiller la majorité de l'année. Car quand le temps des barbecues revenait et que les moustiquaires devenaient le seul rempart entre sa voix et ses voisins, Colette avait quand même une petite gêne.

Mais pas ce matin ! Depuis l'aube, en jupon noir et gougounes, elle était en nage, heureuse de son sort. Et elle chantait, toutes fenêtres ouvertes ! Et c'est ahuris que les parents du nouveau-né du premier étage se firent réveiller par ce qui leur sembla être les pleurs d'un second bébé. Le seul à ne pas pâtir de la voix de la fausse diva fut le vieil Isidore sur son balcon. Non pas qu'il considérait la vie avec plus de philosophie que les autres mais tout simplement parce qu'il était dur d'oreille.

Physiquement, Colette aurait pu faire la Scala! Ses rondeurs et sa devanture, ses pommettes haut-perchées lui donnaient les atouts d'une Prima Donna. Quand elle sortait, elle ne passait pas inaperçue.

Pour l'instant, son fichu psychédélique ramassait sa longue tignasse noire et bouclée. Noire artificielle et bouclée permanentée. Elle suait à grosses gouttes. Elle regarda le salon. Impeccable. Comme si de rien n'était. Elle méritait une pause.

Passant par la penderie pour y ranger l'aspirateur, elle retourna ensuite sur ses pas pour éviter la tentation d'ouvrir la porte à côté.

« Et songe bien oui songe en combattant qu'un œil noir te regarde »

Elle se rendit à la cuisine et ouvrit la porte du frigo pour y enfouir la tête quelques secondes, histoire de se rafraîchir, et ses idées du même coup. Limonade, cerises et un peu de jus de cerises. Elle fixa la porte du frigo jusqu'à ce que le focus se fasse sur une petite annonce retenue par une publicité magnétique du Zoo de Saint-Félicien.

L'annonce qui avait tout déclenché. Une pique soudaine derrière le genou lui fit serrer les dents. Elle saisit le Windex sous le lavabo et en aspergea l'insecte se gorgeant de sang. Voilà ce qui arrivait à qui contrecarrait ses plans. On verrait bien de quel bois elle se chauffait. Selon l'horloge qui défigurait le four jaune fatigué, voilà une heure trois quart qu'elle astiquait.

Elle se dirigea vers la porte momentanément interdite. Sa main se tendit en tremblant vers la poignée. Mais elle se laissa glisser contre le mur jusqu'à être assise sur le sol. C'est comme sous hypnose que sa voix descendit dans les graves abîmer de façon magistrale un chef d'œuvre de Puccini pour célébrer son œuvre à elle, Colette Provancher.

« *Nessun dorma! Nessun dorma!
Tramontate, stelle! All'alba
Vincerò! Vincerò! Vincerò!* »

*Que nul ne dorme ! Que nul ne dorme !
Dispersez-vous étoiles, À l'aube
Je vaincrai ! Je vaincrai ! Je vaincrai !*

Deuxième partie — Monique Pellerin

Comme toujours chez Colette, la fatigue était une clé poétique. Stimulée par le chant et le ménage compulsifs, l'inspiration venait enfin de surgir. Elle ouvrit la porte interdite, où elle avait enfermé le DVD du film déclencheur et l'ébauche de son texte, décidée cette fois à terminer son œuvre malgré la honte d'avoir plagié l'idée du jeune haïtien à qui elle enseignait les techniques de base en sculpture.

Pourquoi un jeune haïtien sans culture musicale classique, ni culture littéraire à part les quelques incursions chez Harry Potter avait-il entrepris de sculpter le personnage de la Reine de la nuit ? Cela tenait du miracle. Et les miracles, Colette y croyait. C'était le seul personnage de *La flûte enchantée* de Mozart qu'elle n'avait encore jamais interprété.

Dès le début du cours, ce jeune homme dans la mi-vingtaine, décrocheur de profession, Sterling de son prénom, un peu fou sur les bords avait adopté Colette. Avec son registre social plus développé que celui de la plupart des autres élèves, il n'avait pas à pagayer fort pour créer de l'ambiance dans le cours. Aux élèves de la classe, qui lui demandaient ce qu'elle faisait dans la vie en dehors de la sculpture, Colette avait un peu menti et raconté qu'elle était costumière. Ce qui était vrai, bien que la troupe de théâtre communautaire n'avait pas souvent eu les moyens de la payer. Elle avait omis de leur parler des numéros d'humour qu'elle écrivait pour la radio étudiante de l'université que sa jeune sœur animatrice jetait

aux poubelles ou modifiait allégrement. Puis elle avait dévié la conversation, préférant garder un petit voile sur ses activités créatrices, pas si reluisantes en fait.

À la fin du premier cours, Sterling était sorti de la classe, de son pas sautillant comme s'il avait des ressorts aux rotules et avait salué Colette d'un retentissant « Ciao Princesse des ténèbres ! ». Colette, qui d'ordinaire évoluait en salle de classe dans une ambiance faussement joviale, surjouant son rôle de professeure motivée et motivante, avait alors eu l'impression ce soir-là que Sterling l'avait très bien saisie. À moins que ce surnom lui soit venu tout simplement de ses cheveux noirs moutonnés, ou de ses fringues originales, un amalgame de styles entre le gothique et la Commedia Del Arte ?

Au deuxième cours de sculpture, les élèves devaient présenter l'illustration de leur projet. La plupart avaient emprunté leur idée au monde des super héros. Sterling lui, avait choisi son personnage : La Reine de la nuit. Avait-il vraiment fait des recherches ? Savait-il que ce personnage venait de Mozart ou s'était-il contenté de faire des associations de jeux de mots, glissant des mots Princesse/ténèbres vers Reine/nuit ? Colette n'avait pas cherché à savoir, trop contente du déclic qui venait de se produire chez elle. Elle avait maintenant l'idée de son numéro de spectacle en vue de l'audition du concours amateur de sa ville. Depuis le temps qu'elle en rêvait de monter un sketch mariant le chant et l'humour !

Fallait faire vite, composer son texte qui parodierait le texte original, pratiquer l'air de la soprano colorature, terminer son costume et envoyer la vidéo qu'elle filmerait avec son téléphone portable, petit luxe dont elle ne pouvait plus se passer. Fini le doute au cœur, en avant la certitude ! Il lui restait à convaincre sa jeune sœur en mal de visibilité de faire de la figuration et interpréter en silence le personnage de Pamina, fille de la Reine. Puis à amadouer les voisins pendant les pratiques de chant.

Elle allait monter un numéro du tonnerre, dépassant Meryl Streep dans son interprétation de Florence Foster Jenkins, la cantatrice ratée.

*"Der Holle Roche Kocht in
meinem Herzen
Tod und Verzweiflung flammet
um mich her!"*

*La colère de l'enfer bout dans mon cœur
La mort et le désespoir dardent autour
de moi...*

Troisième partie — Robert Lalande

Mais elle omit de se rappeler que la pauvre madame Jenkins était morte d'une crise cardiaque peu de temps après son humiliante prestation au Carnegie Hall de New York.

Quand elle appela sa soeur pour lui offrir le rôle de Pamina dans sa parodie, celle-ci refusa catégoriquement de s'engager dans cette aventure qu'elle qualifia de loufoque. Irritée, Colette raccrocha presque le téléphone au nez de sa soeur. Pour se remonter le moral, elle mit le DVD « déclencheur » dans son lecteur et monta le son. Il s'agissait de la vidéo d'une représentation de *La flûte enchantée* offerte à l'Opéra Garnier de Paris en 2000, avec la diva Nathalie Dessay dans le personnage de la Reine de la nuit. Elle avait retrouvé cette vidéo dans un coffre que lui avait légué son père décédé quelques mois plus tôt.

Elle réécouta l'air de la Reine de la nuit à maintes reprises. Puis elle se mit à chanter en tentant d'atteindre les plus hautes notes, comme Nathalie Dessay. Mais la voix de la grande diva couvrait plusieurs octaves alors que celle de Colette peinait à en couvrir une. Qu'importe se dit Colette et elle persista. Mais à son réveil le lendemain, Colette avait la voix rauque d'un travailleur de chantier et dû se gargariser plusieurs fois avant de partir donner son troisième cours de sculpture.

Heureusement, elle y retrouva le jeune Sterling, toujours aussi jovial et gai. Au troisième cours, Colette réduisait ses interventions pour laisser place au travail des apprentis. D'abord, ils devaient choisir la matière à travailler parmi une série de blocs étalés sur une table au fond de la classe. Dès qu'elle donna le feu vert, elle observa Sterling s'élaner vers un lourd bloc de calcaire noir. Il le prit à plein bras et, se tournant vers Colette, il y alla d'un petit clin d'oeil complice. D'abord étonnée de la présence d'un bloc de calcaire noir sur la table, Colette se laissa vite aller à des sensations plus agréables au clin d'oeil de Sterling.

Après un rappel des étapes de la réalisation d'une sculpture, Colette fit le tour de la classe des yeux. Elle se revit soudain plusieurs années plus tôt, alors qu'elle-même massacrait prestement un grand bloc de pierre à savon. Elle en avait fait du chemin depuis : beaucoup de travail, des expositions, quelques prix, mais bien peu d'argent. Comme beaucoup d'artistes comme elle d'ailleurs. Mais qu'importe, elle avait consacré sa vie à l'art et à la création. Elle avait fait comme elle voulait et continuerait ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

Sterling la ramena au présent avec une question technique. Aussitôt qu'elle lui répondit, il se mit illico à appliquer les indications reçues. Celle-ci fut surprise de le voir déjà bien en avance dans son travail. Il maniait le maillet et le ciseau à pierre avec une telle aisance qu'une forme émergeait déjà.

Examinant l'esquisse de projet soumis par Sterling, Colette resta perplexe devant le peu de concordance entre l'esquisse et l'oeuvre en voie de réalisation. Jetant un regard interrogateur à Sterling, elle prit conscience que ce dernier la regardait fréquemment entre chaque coup de maillet et de ciseau. Troublée, elle détourna le regard et se mis en quête du travail des autres apprentis.

À la fin du cours, Sterling fit un détour exprès pour croiser Colette et lui lancer un : « Bonne soirée, majesté ! », avant de prendre la poudre d'escampette. Fébrile, voire chancelante, les hautes notes en staccato de la Reine de la nuit se mirent à résonner dans sa tête et dans son corps. Mais elle resta bouche bée.

Ce soir là, remise de ses émotions, Colette décida de travailler sur l'ébauche de la parodie qu'elle avait commencée. En fait, « ébauche » était un bien grand mot pour qualifier de vagues notes manuscrites, jetées de ci de là sur une vieille feuille usée.

Ses notes disparates déchiffrées, elle prit son stylo et amorça l'écriture. Alors tout se figea dans son esprit. La bille du stylo peinait à rouler sur la feuille blanche. En sueurs, elle démarra le ventilateur et résista à l'envie de mettre la tête au frigo. Avec efforts, elle finit par écrire quelques lignes qu'elle essaya de fredonner en suivant l'air de la Reine de la nuit. Non, quelque chose n'allait pas. Comme si ses mots n'arrivaient pas à s'accorder avec les notes du grand compositeur. Elle se leva, prépara son breuvage préféré : limonade, cerises et un peu de jus de cerise. Comme une reine refusant d'abdiquer, elle retourna à sa table de travail.

Quatrième partie — Christiane Guindon

Un passage de La Traviata lui permit d'avancer un peu : « *Allons donc, jetons le voile sur le passé, ce qui est fait est fait. Songez à l'avenir!* ». Maintenant qu'elle avait fait du millage sur son projet, dont elle avait plagié l'essentiel à partir du compte Facebook de Sterling, il était trop tard pour revenir en arrière, la date butoir du concours approchant à grands pas. Elle en discuterait franchement avec le principal intéressé. Elle lui avouerait sans ambages son délit et lui dirait qu'elle avait trouvé son idée tellement originale qu'elle avait brodé une parodie lyrique autour d'elle en vue d'un concours dont il pourrait être le coauteur, et pourquoi pas, le cogagnant ? Il comprendrait sûrement ! Mais l'image du bel Haïtien menaçait de lui faire perdre le fil ténu qui la reliait à son projet.

Découragée, elle battit l'air de ses mains comme pour éloigner mille maringoins bourdonnant près de son oreille. Elle prit son verre de limonade et l'appuya sur son front. Dieu qu'il faisait chaud !

Colette se mit à barbouiller dans le coin de sa feuille, l'inspiration entièrement envolée. La seconde suivante, elle rangea son ouvrage avec impatience dans son placard aux secrets.

Elle savait ce qui l'aiderait à chasser l'image tenace. Elle mit son cellulaire sur son socle haut-parleurs et fit jouer des morceaux d'opéra qu'elle avait téléchargés depuis Youtube. Puis elle sortit chiffons, guenilles et vinaigre et se mit à laver frénétiquement son frigo, ravie de sentir un peu de froidure sur son visage et dans son cou. On a les moyens qu'on a!

Sa besogne terminée, elle vit que l'horloge du four indiquait minuit! Elle éteignit son cellulaire, passa sous une douche plus froide que tiède avant de gagner son lit et d'essayer de dormir.

En ouvrant l'œil au petit matin, elle avait l'impression que Morphée, au lieu de l'avoir bercée dans ses bras, l'avait plutôt laissée toute la nuit sur la corde à linge. Mais sa décision était prise. C'est aujourd'hui qu'elle lancerait l'invitation à Sterling pour enfin libérer sa conscience. Elle en profiterait pour lui demander ce qu'il savait de la Reine de la nuit, intriguée que quelqu'un comme lui s'intéressât à un personnage d'opéra.

Elle avait été nerveuse pendant tout le cours, guettant le bon moment pour l'aborder.

– Sterling, je peux te parler deux minutes ?

Il la fixait avec un sourire moqueur, le sourcil relevé, avec une expression muette l'invitant à poursuivre.

– Viendrais-tu prendre une limonade avec moi au Tim demain midi ?

Sterling essuya sa main sur son pantalon, retira sa casquette qu'il plaqua sur sa poitrine, se pencha en un ample rond de jambe et lui fit un baisemain avec la galanterie affectée des gentilshommes perruqués du Moyen-Âge.

– Vous piquez ma curiosité Votre Altesse. J'y serai avec plaisir.

Rouge jusqu'à la racine de sa permanente, Colette éclata de rire.

Le jeune homme se releva prestement et prit congé avec sa démarche aérienne habituelle.

Sur le chemin du retour, elle sifflota tout le long, fière de sa petite victoire personnelle. En arrivant, toute guillerette, elle mit de la musique sur son cell et sortit son nécessaire de couture. Au bout de quelques heures, elle avait quand même assemblé quelques morceaux de tissu pour le début de ce qui allait devenir la parure de son personnage principal.

Bayant aux corneilles, elle rangea ses trucs et éteignit la musique. Mais sur l'écran de son téléphone clignotait une notification qu'elle ne put s'empêcher de consulter. Un statut Facebook la figea sur place. Une photo de Sterling faisant son rond de jambe devant elle, le visage cramoisi, semblait circuler depuis un bon moment. Elle était loin de se douter que quelqu'un les avait vus et entendus. Quelques « j'aime » étaient noyés dans une mer de commentaires tous plus tordus et dégueulasses les uns que les autres. Colette avait envie de pleurer sa vie

devant tant de méchanceté gratuite! Pourquoi des gens qu'elle ne connaissait même pas s'arrogeaient-ils le droit de donner leur opinion sur tout et n'importe qui et de partir des rumeurs pour pimenter leur vie plate! Une véritable arme de destruction massive !

Sa belle confiance si durement forgée, trop souvent feinte, venait de dégringoler au sixième sous-sol.

C'est dans un état second, désabusée, les larmes aux yeux, qu'elle égratigna pour la dernière fois de la journée un passage qui traduisait bien son état d'âme.

*« Traggí un suono dí crudo
lamento,
O t'íspirí il Signore un concerto
Che ne infonda al patíre virtù! »*

*Joue le son d'une cruelle lamentation,
Ou bien que le Seigneur t'inspire une harmonie
Qui nous donne le courage
de supporter nos souffrances*

Cinquième et dernière partie – Danielle Aubut

Le petit matin trouva notre Colette fripée, ébouriffée sur son divan. Des dizaines de queues de cerises, une bouteille de téquila et la salière en forme de petit cochon agrémentaient la table de salon dans son appartement par ailleurs aseptisé. Elle se leva et tituba vers la fenêtre. Le temps gris la narguait lui aussi. Cognant du front contre la vitre, la buée de son haleine forma un tableau dans lequel elle inscrivit « ah ah ah ... » Son mal de cœur sur un cœur malade n'augurait rien de bon pour la journée. Comment pourrait-elle donner son atelier vu son humiliation et sa décrépitude ?

Elle savait cependant que les absents ont toujours tort et qu'elle ferait acte de présence. En ajoutant quelques larmes à sa limonade, du fond de son désarroi lui venait aussi la révélation que quelque chose de grand s'épanouissait en elle. Oui ! C'était bien cela ! Elle ressentait comme jamais auparavant ce qui pouvait motiver ses héros et héroïnes de l'opéra. Un chagrin immense menant au désir de VENDETTA, RACHE, VENGEANCE ! L'orage éclatant à l'extérieur décupla sa rage et une envie irrésistible de se trouver au milieu des éléments météorologiques si semblables à ses sentiments lui firent enfiler son imperméable noir luisant et se précipiter dehors avec son téléphone. On allait voir ce qu'on allait voir !

Ses bottes à talons aiguille claquant le pavé, elle s'arrêta seulement lorsque rendue à destination : au beau milieu du trafic d'heure de pointe. Bien campée devant la file d'automobilistes klaxonnant, elle mit en marche son vidéo et entama sous les éclairs, ses cheveux virevoltant en couronne autour de ses yeux en furie l'extrait de l'acte II, scène VIII du Rigoletto de Verdi :

*« Sí, vendetta, tremenda vendetta
Dí quest'aníma è solo desío »*

*Ouí vengeance, terrible vengeance
C'est le seul désir de mon âme*

Ruisselante et l'âme purifiée, Colette se dirigea ensuite dans un dîner où sitôt un déjeuner de bucheron commandé, elle envoya sa vidéo sur Facebook ! Elle résista à la tentation de relire les commentaires dévastateurs de la veille, sachant de plus qu'il devait y en avoir d'autres. Non, se dit-elle, je ne relis pas ces saletés la traitant entre autres méchancetés de cougar dégénérée.

Elle se refit une beauté devant ses œufs au miroir qui jalousaient son miroir de poche. C'est en mastiquant son bacon que l'idée fulgurante pour son audition lui vint. Elle revisionna sa vidéo du jour en coupant le son pour le bénéfice des autres convives car elle, contrairement à Florence Foster Jenkins, savait que sa voix avait le pouvoir de faire tourner les estomacs. Elle mit son assiette de côté, tourna le napperon et se mit à dessiner frénétiquement. Au diable ce qu'elle avait cousu jusqu'à maintenant, elle avait maintenant son costume de Reine de la nuit: son imperméable de cuirette luisante sous lequel elle ne mettrait rien, ses bottes et sa couronne faite de ses cheveux magnifiquement étirés en rayon tout autour de sa tête, grâce à de la broche. Tout ce qui manquait était le maquillage et les ailes gigantesques qu'elle fabriquerait avec des lambeaux de parapluies noirs. Puis les mots de la parodie de l'aria qu'elle ferait pour l'audition se fracassèrent à la porte de sa conscience. Elle s'empara du napperon voisin et écrivit la vengeance des femmes mûres sur les jeunes jalouses.

Portée par la création, l'artiste en Colette se retrouva en retard pour son atelier. Le silence se fit quand elle s'approcha des élèves agglutinés devant la porte. Même Sterling n'osait affronter son regard. Qui avait fait le coup ? Elle ne leur dit qu'une phrase : « Poursuivez vos créations. » Puis elle plaça son cell sur haut-parleurs et l'opéra enfla les murs de la classe. Personne n'osa mettre ses propres écouteurs.

À la fin de l'heure oppressante où seule Colette semblait à son aise, immobile à son pupitre, elle s'approcha de Sterling et de son œuvre qu'il tentait de camoufler. Comme elle se penchait vers lui, sa sonnette d'alarme intérieure retentit et elle se retourna d'un seul coup vers les autres. Rien ! Bien des regards curieux, mais personne avec un cell la pointant ! Ils sortaient tranquillement d'ailleurs.

Elle se retourna vers Sterling qui lui dit : « Écoute, je te dois des explications, mais regarde et dis-moi ce que tu en penses. »

Et Colette vit ce que l'étudiant habile avait fait et pourquoi il était si concentré pendant l'heure précédente. C'était elle, Colette Provancher, qu'il avait sculptée en Reine de la nuit ! Comment était-ce possible ? Elle s'écrasa sur le tabouret à côté et l'écouta, bouche bée, lui dire que les femmes plus âgées, en fait, il aimait bien ! et qu'il l'avait aperçue plusieurs fois en allant depuis son retour de l'ouest chez son frère qui venait d'avoir un bébé et habitait l'appartement sous le sien.

— Ils m'ont dit que tu leur cassais les oreilles avec ton aspirateur et ton opéra mais que tu étais gentille, et prof de sculpture. Alors je me suis inscrit, même si j'en connais déjà un bout en sculpture, et j'ai appris sur l'opéra. J'ai même écrit quelques poèmes sur Facebook en rappant quelques arias.

Et là, Colette devait bien avouer à son tour son plagiat. Et lui de lui dire ensuite que c'était lui l'auteur de la malédiction sur Facebook ! Il avait pris la photo avec un déclencheur à retardement, pensant faire ainsi sa déclaration. Il lui dit qu'il était désolé des cochonneries qui avaient suivi ! Comment pouvait-il se faire pardonner ?

Colette eut une idée du tonnerre : elle lui demanda s'il avait du *guts*... Elle avait besoin de lui pour faire une Pamina lors de son audition. Il éclata de rire en lui disant :

— Sans problème, si ça suppose qu'on va se voir un peu plus... En t'attendant j'aurai toujours bien la vidéo que tu as lancée ce matin... tu as vu les commentaires ? Bianca Casse ta folle des temps modernes... génial, incroyable, perturbée ! Mais je crois que tu vas faire les nouvelles...

Colette répondit en minodant : « Je fausse et je m'en sacre, car il faut savoir cultiver certaines faiblesses... »

Et les sculptures de la classe baissèrent les yeux quand elle lui fit signe de s'approcher en coassant suavement :

*« L'amour est enfant de bohème
Il n'a jamais, jamais connu de loi!
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Et si je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi ! »*

FIN